

*Karim Baggili*

# UN MUSICIEN SUR LE FLEUVE-MONDE

Christian MERVILLE

D'origine serbo-croate et jordanienne, l'artiste belge joue de plusieurs instruments. Traversé par des influences multiples, il revendique sa liberté de création et d'invention. Il vient de sortir un album plus rock, *Apollo you sixteen*.

**A** un enfant qui lui demandait s'il est difficile d'apprendre à jouer de la guitare, Karim Baggili a répondu sans hésiter : « *Et toi, tu penses qu'il est difficile d'apprendre à parler ?* » Cela pourrait ressembler à une boutade, mais toute la philosophie de ce musicien hors norme se niche dans cette réponse toute simple. « *C'est comme ça que j'ai appris : en écoutant, sans me soucier des règles et des théories.* »

*En observant, en me faisant confiance, en lâchant prise. D'une manière naturelle, comme on apprend une langue pour communiquer ce que l'on ressent.* » Il y a tant à dire sur cet artiste autodidacte et poly-instrumentiste ! L'un des meilleurs représentants de la musique du monde en Belgique.

Tout commence il y a vingt-cinq ans. Karim Baggili a seize ans et découvre Marc Knopfler, le guitariste de Dire Straits. « *Je me rappelle encore très bien de ce jour là. J'ai eu un flash énorme. J'écoutais, subjugué, ce son extraordinaire et j'ai voulu faire pareil. C'est vraiment à ce moment-là que j'ai pris cette voie qui allait me mener à devenir musicien et à en faire mon métier.* » Il se met dans la tête d'acheter une guitare, lui qui n'a jamais touché un instrument de musique « *J'avais un peu joué de la flûte à bec à l'école* », raconte-t-il en souriant. Dès lors, en attendant de trouver l'argent, il joue les solos de Marc Knopfler à la flûte à bec. Sans connaître une note, juste d'oreille.

## AU PARC FRANCOFOU

« *Quand j'ai eu ma guitare, ça a été l'explosion. J'ai passé des heures et des heures à jouer. Ce n'était pas une corvée, c'était vital, une passion. Et c'est bizarre mais, même à l'école, ça a été beaucoup mieux. Comme quoi, tout cela me convenait.* » D'ailleurs, régulièrement, Karim Baggili rejoue ces airs de Dire Straits avec ses vieux potes de l'époque, comme en 2012 au parc Francofou des Francofolies de Spa. « *C'est vraiment pour nous tous un petit plaisir, une récréation. Une forme de retrouvailles avec nos débuts. Ce qui fait que je suis là aujourd'hui.* »

Grâce à une autre rencontre, Karim Baggili va passer de la guitare électrique au flamenco. Regardant un jour un reportage sur Paco de Lucia, il est fasciné par ce musicien. « *Il faut dire que Marc Knopfler joue aux doigts sans plectre, comme dans le flamenco. J'avais donc déjà pris l'habitude de jouer ainsi. Mais cela reste un tournant dans ma vie. Je suis subjugué par la main droite de ce musicien qui fait des choses que je pensais impossibles. En plus, tout chez lui développe un charisme et une beauté musicale incroyables.* »

Comme à l'époque, il n'y a pas internet, il doit tout apprendre par lui-même. Cela l'oblige à suivre un long chemin pour arriver à un résultat probant. « *Je ne le regrette vraiment pas. C'était vraiment un apprentissage énorme et très profond. La guitare électrique, j'en jouais, mais là, avec la guitare flamenca, j'avais la sensation de travailler un instrument. J'avais un petit carnet où je notais tous les exercices que je faisais, les arpegges que je pouvais découvrir. Je l'ai encore, je ne peux pas m'en séparer.* » Il continue encore et toujours à inventer de nouveaux doigtés, de nouveaux accords. Ce qui donne ce son si particulier qui lui est propre. C'est peut-être pour cette raison que l'Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie de Namur lui

a récemment demandé de partager cette expérience d'apprentissage avec ses étudiants.

## DÉCOUVERTE DU OUD

Un autre moment fort sur son chemin artistique est la découverte du oud, un instrument à cordes pincées. « *C'est mon père qui m'a un jour offert cet instrument. Le Oud est arrivé comme ça, il a ouvert la porte. Il est entré sans qu'on lui ait demandé quelque chose. Il faut dire que j'entends cette musique depuis que je suis tout petit. Mon père est jordanien et il avait un cousin qui en jouait magnifiquement. J'ai aussi, par la suite, rencontré des musiciens arabes et, avec eux, j'ai découvert un tas de choses.* »

Guitare électrique, guitare flamenca, oud, flûtes diverses, accordéon et un peu de violon : tous ces instruments se succèdent dans les mains de Karim Baggili. Né d'une mère serbo-croate et d'un père jordanien, il est, depuis toujours, traversé par des cultures différentes. Comme des rivières qui coulent pour former un même fleuve. « *Les origines de mes parents ne sont pas seules responsables. Il y a aussi les musicalités des langues différentes dans lesquelles j'ai baigné. Le langage, c'est déjà une musique incroyable. Moi, je suis né en Belgique, j'ai aimé Michael Jackson, Deep Purple. J'ai donc aussi bénéficié de cette culture occidentale. À cela s'ajoutent mon tempérament personnel et la liberté de l'artiste que je suis devenu. J'aime rêver, j'aime l'espace, j'aime l'astronomie, j'aime la science fiction. Tout cela fait partie de mes influences.* »

## APOLLO YOU SIXTEEN

Sans compter ses rencontres avec des musiciens de passage. Chez lui, il a aménagé une salle pour les recevoir et les faire découvrir à ses amis. Avec eux, il partage sa musique sur scène ou sur CD. « *J'aime les rencontres quand elles sont naturelles. Je ne suis pas du genre à prendre un sac à dos et voyager un mois quelque part. Je préfère faire confiance au hasard et partager des projets ensemble. Laisser faire l'alchimie de la rencontre, c'est un plaisir énorme.* » Si son dernier CD, *Apollo you sixteen*, est un peu plus rock, avec des sons électro, il possède toujours sa touche singulière. « *Je le savais et le public m'a conforté dans cette idée. Je suis persuadé qu'avec n'importe quel son ou instrument, si je raconte quelque chose qui m'est propre, ce sera toujours du Karim Baggili. C'est très gai de pouvoir mélanger les sons, découvrir. Et puis, cet album-là me rappelle beaucoup mes seize ans. J'ai invité mes deux amis musiciens avec qui j'ai commencé. On a eu envie de se faire plaisir. En concert, on produit la musique qu'on joue souvent entre nous. Et j'avais envie d'être un peu plus cool sur scène.* »

Plus cool, mais avec quelques morceaux de bravoure à la guitare « *Je me suis mis une obligation de composer pour la guitare un morceau qui rend hommage à toutes les heures passées depuis que je travaille cet instrument. J'aurais l'impression de me trahir si je ne le faisais pas.* » Ce sont ces fidélités à lui-même, à toutes ses influences, que Karim Baggili offre, chaque fois, à travers sa musique. Il est frappant de le voir fermer les yeux lorsqu'il joue en public. « *Je ne le fais pas exprès. Je me concentre parce que je suis à fond dans ce que je fais. Et je laisse faire la musique.* » ■